

Eurantica Antwerp 2001

La 3^e édition du salon Eurantica Antwerp signe la rentrée d'une nouvelle saison.

ART

Rendez-vous des collectionneurs du nord de l'Europe, le salon accueille cette année une septantaine d'antiquaires et marchands d'art venant de Flandre, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Grande-Bretagne et du Danemark.

Tous les objets exposés sont soumis à un contrôle d'authenticité auprès d'une commission composée d'une vingtaine d'experts nationaux et étrangers, conservateurs de musées, historiens de l'art ou spécialistes indépendants qui ne font pas commerce de l'art. Chaque exposant devra présenter toutes les pièces qu'il désire exposer à deux experts, spécialisés dans la même matière, qui procéderont alors au contrôle, avant l'ouverture des portes. Leur avis devra recevoir l'aval de l'ensemble des membres de la commission. Si une pièce est refusée, elle sera conservée dans un lieu fermé jusqu'à la fin de la manifestation. Durant le salon, trois experts délivreront conseils et certificats d'authenticité gratuitement à l'acheteur qui leur en fera la demande. N'hésitez donc pas à faire appel à eux avant d'acheter ! Le choix proposé au salon est, comme d'habitude, très large et diversifié: tableaux, antiquités, meubles, art occidental, art pré-colombien, art déco, tapis, argenterie, etc.

Eurantica Antwerp fera la part belle aux artistes animaliers, entre autres au Français *Barye* et à l'Italien *Rembrandt Bugatti*. Avec *Rodin* et *Carpeaux*, Antoine-Louis Barye (1796-1850) est considéré comme l'un des sculpteurs français les plus importants du 19^e siècle. Il est le premier à avoir représenté des animaux aux côtés de personnes. Jusqu'alors, les animaux ne faisaient pas partie des canons de l'art. Barye a entamé sa carrière d'artiste par la peinture. Il appartenait à l'école dite de *Barbizon*. Lorsqu'il franchit le pas vers la sculpture, il s'inspira des animaux exotiques du Jardin des plantes à Paris. Et quand le grand lion du Jardin des plantes mourut, son ami, le peintre *Delacroix*, invita Barye à faire des esquisses de l'animal dont la fourrure fascinait Delacroix et la musculature, Barye. Barye eut beaucoup de succès de son vivant. Aujourd'hui, une grande partie de ses oeuvres sont entre les mains de collectionneurs américains. Dans l'expression de cet art, *Rembrandt Bugatti* (1885-1916) se situe encore un cran au-dessus. Ce sculpteur italien provient d'une famille d'artistes et d'ingénieurs. Il s'installa à Paris, où son travail attira l'attention du galériste, éditeur et fondeur *Hébrard*. Ce dernier permit à Bugatti de vivre de son art en l'employant dans sa fonderie. Bugatti, qui était autodidacte, s'exerça également au Jardin des plantes. En 1907, il prit ses bagages, direction Anvers, où il rencontra *Josué Dupon* et *Albéric Collin*. On pouvait souvent le voir au zoo d'Anvers qui était, à ce moment-là, l'un des plus connus du monde. Le style lyrique et libre de Bugatti fut souvent défini comme impressionniste. Bugatti laissait les traces de ses doigts visibles dans la matière qu'il modelait. Il travaillait vite et d'instinct. Il examinait attentivement son modèle, sa musculature et son caractère puis, en deux temps trois mouvements, il façonnait la pièce d'argile. L'*Univers du Bronze* a sorti l'année dernière un catalogue sur Antoine-Louis Barye, qui reprend d'ailleurs deux oeuvres majeures de Bugatti: un chat (1906) et un groupe de petites antilopes, daté de 1911. Les deux bronzes ont été coulés à la fonderie Hébrard.

Le mouvement appelé *Art Nouveau*, né dans le dernier quart du 19^e siècle, rénove le langage architectural et des arts décoratifs. Le style, puissant et original, est reconnaissable par la fluidité de la ligne souple, notamment dite en "coup de fouet", de la courbe, de l'ondulation et de l'arabesque. Les motifs décoratifs sont abstraits, à tendance linéaire et "géométrisants". Le

plus souvent, ils sont figuratifs, puisent leur source d'inspiration dans la nature et sont chargés d'un contenu symbolique. On retrouve cet art très raffiné également dans les bijoux, les meubles et le verre. Le Français *René Lalique* (1860-1945) fut l'un des joailliers les plus réputés de cette période. Il développa son originalité en combinant pierres précieuses, émail et verre. Plus tard, il devint un célèbre artiste verrier. L'une de ces pièces les plus remarquables représente un insecte volant, une ravissante femme en fait, et qui évoque, symboliquement, la métamorphose. Elle est conservée au musée *Calouste Gulbenkian* de Lisbonne. La période Art Nouveau fut très riche dans l'art de la joaillerie. Les connaisseurs pourront admirer - et éventuellement acheter - un pendentif, une broche à l'origine, intitulée *Jeune Nymphe* (1897-1899) de René Lalique et un bracelet en or émaillé translucide (ca. 1903) du même artiste au stand *Galerie Epoque Fine Jewels* de Courtrai. Le même exposant présente également des bijoux d'*Eugène Feuillâtre* et de *Van Cleef & Arpels*. Si vous cherchez des objets en verre style Art Nouveau, c'est à la *Galerie Tiny Esveld - Hetty Van Bekkum* de Rijkevorsel qu'il faudra vous rendre. Nous avons remarqué un vase *Magnolia* de *Daum* (ca. 1910) à côté de petits meubles d'*Emile Gallé*.

Les tapis ne sont pas une invention récente. Au 16^e siècle, le dénommé "Lotto-tapis" apparaissait régulièrement dans les tableaux du peintre *Lorenzo Lotto* (1480-1556), tout comme dans les peintures des maîtres hollandais et flamands tels que *Hans Memling* et *Pierre-Paul Rubens*. A partir du 19^e siècle apparurent les tapis d'Orient et les tapis perses, véhiculés dans l'art par les peintres orientalistes. En Orient, le tapis a toujours été un élément important de la vie sociale. Quatre types de fabrication s'y sont développés: celui utilisé par les nomades qui tissaient sur des métiers à tisser démontables, celui du travail artisanal dans les villages, la production de grands ateliers plus axée sur le commerce et, finalement, le tissage destiné à la royauté. Aux 15^e et 16^e siècles, les tapis étaient considérés en Europe comme des présents diplomatiques, des objets exotiques de valeur qui auréolaient leur propriétaire de prestige. On le voit sur les toiles des peintres européens de l'époque. La *Maison Sadraee* proposera un vaste choix de tapis d'Orient: Perse, Turquie, Arménie, Anatolie, Caucase, Tibet, Chine, Inde et Egypte. La galerie parisienne *Alain Atlan* est également spécialisée dans les tapis.

Eurantica Antwerpen est réputé pour son large choix de tableaux, tant anciens que modernes. On pourra notamment y voir des toiles de *Balthasar Ommeganck* (1755-1826) au stand de l'Anversois *Frank Van Laer*, d'*A. Vermeulen* à la galerie parisienne *André Gombert*, une marine de *Herman Henry* à la galerie de *Libertas* (Bruges), de *Daniel Israel* à la *Galerie Antiek & Kunst Maru*, de *Jacques Carabain* (1834-1924) à la *Nederlandse Galerie Eufrasie*, d'*Emile Claus* chez *Rafaël Lingier* de Latem-Saint-Martin et, le dernier mais non le moindre, de *Paul Delvaux* (1897-1994) à la *Dus'Art Gallery* de Huy.

Sélection rigoureuse Rembrandt Bugatti La nymphe Tapis d'Orient Les peintures

Etienne Langerwerf